



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Universitätsbibliothek Paderborn

Réflexions Prudentes. Pensées Morales. Maximes Stoïciennes

Nieremberg, Juan Eusebio

Amsterdam, 1671

LVI.

urn:nbn:de:hbz:466:1-11347

on peut jouir en ce monde, il n'en est point qui vaille la liberté, dites-moy donc, je vous prie, laquelle des deux libertez vous aimeriez mieux perdre, celle du corps, ou celle de l'esprit? Vous me répondrez incontinent qu'il n'y a pas lieu de douter que la servitude du cœur est pire mille fois que celle du corps; j'en tombe d'accord avec vous, mais il faut aussi que je vous apprenne que la vraie liberté du cœur ne sçauroit s'obtenir que par un généreux mépris des richesses.

LVI.

SOuvenez-vous que vous estes homme, & mettez au rang des choses humaines tout ce qui vous arrive, de quelque nature que cela puisse estre. Préparez-vous à essuyer un million de disgraces, & n'en foyez pas plus étonné quand elles vous arriveront, que lors que vous les contem-

templez dans vos semblables. Vous a-t-on blessé dangereusement à la main ou au bras ? d'autres ont esté estropiez comme vous ; & cet accident n'est tout au plus qu'une disgrâce.

L VII.

Prenez garde de ne pas desirer tout ce qui vous semble bon ; il faut regarder les moyens aussi-bien que la fin. Il y a des endroits fort plaisans & fort agreables dans le monde, où personne n'ose aller, parce que le chemin qui y conduit est très-rude & très-difficile. Je veux que ce que vous desirez soit parfaitement bon, si toutefois il estoit nécessaire pour l'obtenir de faire une lascheté & d'essuyer beaucoup de fatigues, je serois d'avis que vous n'y songeassiez plus.

H LVIII.